

La Lettre d'Espaces Dialogues

n°76 / 1^{er} trimestre 2017

QUELQUES MOTS...

« Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain ces opinions de commandes seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé entre deux classes : celle des hommes qui raisonnent, et celle des hommes qui croient. Celle des maîtres et celle des esclaves »

Nicolas de Condorcet avril 1792

Par cette déclaration est affirmée une finalité civique à l'éducation. Cette idée d'éducation populaire nous est réapparue lors de la relecture du programme de la Résistance à la libération. Les initiatives qui vont dans ce sens ne manquent pas à Strasbourg et nous avons souhaité donner écho à deux d'entre elles. Celle menée par Yan Gilg, président de la Compagnie Mémoires Vives (page 5) et directeur de l'association *Les sons d'La Rue* et celle animée par Jean Luc Kaneb avec *le groupe d'Eco-ambassadeurs* (page 4).

C'est l'occasion de revenir sur cette notion et Liliane Hamm en redonne une analyse historique qui permet d'en apprécier toute la dimension et toutes les implications qu'elle exige. (pages 1-4)

De cette relecture du **programme du Conseil National de la Résistance**, comme vous le savez déjà, nous avons conçu un cycle de rencontres qui a démarré le 13 janvier dernier avec Claire Andrieu, professeur à Sciences Po Paris et spécialiste d'histoire politique et sociale du XX^e. Ce retour vers le passé n'a rien d'un regard nostalgique mais est destiné à réfléchir et imaginer comment réactualiser ce programme en tenant compte du contexte du 21^{ème} siècle et d'apprécier les projets de changements qui émergent de tout côté.

Enfin vous trouverez le texte que Liliane Amoudruz a accepté de partager avec vous, qui lui tient particulièrement à cœur et qui illustre à merveille l'actualité que nous vivons. (tiré à part)

En ce début d'année 2017, importante pour notre pays, j'exprime mes remerciements à tous ceux qui nous soutiennent que ce soit par l'adhésion que par les messages ou les contributions à nos rencontres. Nous espérons vous retrouver nombreux à nos prochains rendez vous.

Chantal DILLER,
Présidente

Dans cette Lettre : Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2017 pour celles et ceux qui n'ont pas déjà souscrit.

/ Un passé mouvementé, un avenir à inventer : L'Éducation Populaire /

En suivant le parcours de Yan Gilg au sein des quartiers ouvriers qui débouche sur « Mémoires vives », en découvrant les pratiques d'un groupe de jeunes qui s'essaient à la démocratie, on ne peut s'empêcher de retrouver - avec plaisir - pratiques et fondements de **L'Éducation populaire**. Le marquis de Condorcet dès la révolution l'avait déjà entrevue : à côté du nécessaire développement de l'école pour tous, l'indispensable formation à la citoyenneté

des jeunes adultes devra s'imposer par la suite. Acquérir la maîtrise des disciplines instrumentales « lire, écrire, calculer », mission essentielle assignée à l'école, était déjà un beau défi à relever pour la République naissante, mais assurer la formation de citoyens libres, réfléchis, conscients et responsables allait se révéler bien plus complexe.

Du projet à la réalisation, la route fut longue puisque l'école gratuite et obligatoire pour tous ne se réalisera qu'un siècle plus tard ! Le travail des enfants, même très jeunes, était encore le lot commun, il a fallu attendre 1841

pour que soit interdit le travail des enfants de 6 à 8 ans dans les usines. La nouvelle classe ouvrière devait encore mettre ses enfants au travail salarié pour assurer la survie de la famille, et ce n'est qu'à partir de 1874 que fut interdit le travail salarié aux moins de 12 ans.

L'Education Populaire va seulement apparaître progressivement dans la deuxième moitié du XIXe à travers divers avatars. Mettre la culture et le savoir à la portée de tous fut en particulier le projet de Jean Macé par ailleurs créateur de la Ligue de l'Enseignement en 1866 à Beblenheim en Alsace. En sensibilisant des industriels mulhousiens largement engagés dans la première révolution industrielle et en obtenant leur soutien, il fera créer des bibliothèques dans les villages. Plus tard amicales, associations, foyers, souvent autour de l'école, des paroisses ou même des usines développeront des activités culturelles et sportives prises en charge par des bénévoles loin de toute institutionnalisation.

Une nouvelle impulsion sera donnée en 1936 par le gouvernement du Front Populaire. Léo Lagrange est nommé Sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des loisirs pour accompagner, grâce aux premiers congés payés, l'apparition pour les masses laborieuses d'un temps libre. Il met l'accent sur la nécessité, pour la classe ouvrière, d'être instruite et organisée si elle veut un jour diriger le pays car **« il ne peut s'agir dans un pays démocratique de caporaliser les distractions et les plaisirs des masses populaires et de transformer la joie habilement distribuée en moyen de ne pas penser »**. On connaît la suite : la longue nuit de la deuxième guerre mondiale va balayer ces premières tentatives. Mais c'est à Alger dans le cadre du Comité Français de la Libération Nationale que va se dessiner un projet novateur.

Professeur au Lycée d'Oran, Christiane Faure (*) est révoltée par le sort fait aux élèves juives qu'il faut expulser conformément aux lois de Vichy sans que personne ne se révolte. La prise de conscience est douloureuse : on n'est plus devant un problème d'instruction. On sait désormais que ce n'est pas parce qu'on est instruit, qu'on préfère la démocratie au fascisme ! Il y a dans l'intelligentsia française, il y a parmi les plus hauts dignitaires allemands, des gens qui ont un très haut niveau d'instruction. Aujourd'hui on pourrait ajouter bien d'autres exemples : la tentation de se figer sur mythes et

croyances de toutes sortes pour commettre les pires exactions est toujours à l'œuvre.

C'est fort de ce constat et de l'intime conviction de la dorénavant indispensable éducation politique des adultes que Christiane Faure va entrer dans un bureau dirigé par René Capitant au sein du C.F.L.N. Elle le suivra au Ministère de l'Education Nationale – et non de l'instruction publique ! - du premier gouvernement De Gaulle où fut créé pour la première fois un service d'éducation des adultes : un **"Bureau de l'éducation populaire"**.

Pour fabriquer une république et une démocratie il faudra désormais un deuxième volet à la mission éducative de l'Etat : l'éducation politique des adultes non pas pour les enrôler dans des partis tournés vers la prise de pouvoir mais pour les amener à la réflexion critique face à l'état de la société dans laquelle ils vivent. Pour bâtir une société démocratique ne faut-il pas répondre à l'injonction de Paul Ricoeur dans sa définition de la démocratie ? **« Est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts et qui se fixe comme objectif d'associer, à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération en vue d'arriver à un arbitrage »**.

Pour relever un tel défi Christiane Faure ne souhaite pas confier cette tâche aux seuls enseignants car il va être indispensable d'inventer de nouvelles pratiques : ne pas distribuer des connaissances mais **prendre appui sur les savoirs et expériences de tous pour construire une société démocratique, où chacun pourra participer à sa mesure, et la préserver définitivement de dérives totalitaires**.

Pour cela elle fera appel à toutes les ressources du monde intellectuel et culturel avec des acteurs venus de tous les horizons : écrivains, musiciens, danseurs, chanteurs, artistes plasticiens, cinéastes, artisans d'art ... ils devront former, dans le cadre de stages, les futurs acteurs de l'éducation populaire, pour que tous les moyens d'expression soient mis à la portée de tous. Mais le projet original de Christiane Faure tourna court très vite quand ce nouveau Bureau se verra détaché du Ministère de l'Education Natio-

nale pour intégrer le Ministère de la Jeunesse et des Sports ; découragée elle va retourner en Algérie pour y diriger un service d'éducation populaire toujours rattaché à l'Education Nationale. Elle ira dans ce cadre, et en pleine guerre d'Algérie, jusqu'à faire écrire et jouer leur situation et leur vécu aux jeunes soldats du contingent appelés pour mener la « pacification ».

En Alsace les services « Jeunesse et sports », La Ligue de l'Enseignement avec ses sections spécialisés (Image et Son – Théâtre – Littérature – Sport ...) et d'autres vont cependant essayer de répondre aux injonctions de ce premier grand élan ; ils organisent des stages de formation pendant les vacances et les week-ends pour des volontaires qui viendront de tous les horizons. Analyse et discussion de films dans le cadre de ciné-clubs mais aussi réalisations, souvent avec peu de moyens, permirent de souder des équipes solides. Le bénévolat était la règle pour tous, pas de frais remboursés, pas de rémunération pour les intervenants.

Ce fut la grande époque en particulier des ciné-clubs, des films engagés, tournés vers les problèmes politiques et sociaux furent alors un excellent support de discussion. Des troupes de théâtre d'improvisation, des chorales, des cercles de lecture, des groupes de tourisme populaire, des colonies de vacances, des groupes liés au scoutisme vont participer au grand élan de reconstruction qui emporte le pays.

Hélas, tous ces élans vont connaître un déclin progressif à partir des années 60/70 : arrivée de la télévision avec repli sur la sphère privée ? Développement de la société de consommation ? Professionnalisation de l'encadrement des activités culturelles ? Institutionnalisation qui se manifestera à travers des réglementations complexes de plus en plus contraignantes souvent paralysantes ? Clivage entre la « Culture », celle qui se voit réduite à « l'Art », et le « socio-culturel » dont toute éducation politique est bannie ?

Où est mis en analyse et discussion l'échec d'une grève ? la fermeture d'une usine ? le chômage désormais structurel ? le culte de la « croissance » érigée en règle absolue ? Où peuvent s'échafauder les nouveaux rêves pour remplacer un système à bout de souffle ? Les meilleures volontés n'ont plus de prise et se réfugient dans le découragement. La création d'un Ministère

du temps libre dans le premier gouvernement de gauche en 1981 souleva à nouveau de grands espoirs mais il sera éphémère et disparut presque aussitôt

Exit donc l'Education Populaire telle qu'elle fut rêvée par ceux qui voulaient préserver le monde futur des horreurs dont ils avaient été les témoins.

Les nouveaux grands moyens de communication de masse qui vont connaître une véritable explosion avec leur libération début des années 80 vont-ils prendre le relais ? Ils le pourraient sans doute, mais l'audimat exerce sa dictature, il faut libérer les cerveaux pour les rendre disponibles et réceptifs aux messages dictés par ceux qui détiennent et dirigent ces mêmes moyens. Des tentatives existent certes grâce à un certain journalisme qui a su préserver l'éthique du métier, mais l'interaction avec l'auditeur reste limitée, l'expérience du « Bondy blog » reste presque unique. Certains réseaux sociaux qui veulent développer une communication universelle imposent des messages réduits à quelques lignes. Même si des mouvements parfois de masse font une apparition ils ne sont le plus souvent qu'éphémères et se terminent faute de pouvoir réellement aboutir. Pourquoi ?? à chacun de trouver sa réponse.

Aujourd'hui c'est peut être à l'ensemble du système éducatif qu'il reviendra de repenser ses objectifs et ses méthodes. Intégrer à tous les niveaux, de l'école élémentaire jusque dans nos premiers cycles universitaires une véritable formation citoyenne par des démarches interdisciplinaires et non exclusivement tournées vers des formations prématurément trop pointues.

Alors des adultes jeunes et moins jeunes seront peut-être, à nouveau, prêts à rejoindre ce grand mouvement d'éducation populaire capable de tisser des liens entre les hommes et les cultures dans un monde pacifié.

Quelques-uns ont, heureusement, maintenu le flambeau envers et contre tout. **Les éco-ambassadeurs** à partir d'actions citoyennes, décidées en commun, ont su prendre conscience de problèmes de société tout en s'essayant à un fonctionnement démocratique. Yan Gilg a su revivifier le rêve de Christiane Faure : reconnaître la formidable richesse que représentent l'expérience et la mémoire collective pour les mettre en perspective dans l'histoire proche et lointai-

ne, les valoriser par des moyens d'expression partagés, afin de les transformer en créations authentiques au service d'une transformation sociale souhaitée.

Alors rêvons : à quand le moment où l'espace de l'éducation populaire sera laissé aux initiatives des citoyens, préparés à s'emparer de façon critique de l'énorme masse d'information et de connaissances qui s'offre à eux, mais souvent les accable. A quand le moment où leur liberté ne sera plus entravée par des réglementations excessives pour que puisse se déployer à nouveau ce grand mouvement de progrès social ?

Liliane HAMM
Professeur de l'Ecole Normale retraitée

(*) pour le parcours de Christiane FAURE voir Franck LEPAGE in INCULTURES I



/ Eco-ambassadeurs de Bulles de Famille dans les quartiers sud : Des jeunes qui en veulent /

Une fois par mois ils brunchent à la Maison des Potes à la Meinau pour faire le point sur leurs actions et les demandes d'interventions émanant de partenaires. Les éco-ambassadeurs s'insèrent dans la société en aidant les autres. Une formation de terrain qui s'avère efficace.

Ce dimanche ils sont une dizaine autour de la table. Parfois le ton monte, juste pour se faire entendre et les filles ne sont pas les plus timides. Mais ça reste toujours bon enfant. Il faut dire qu'ils se connaissent bien, même s'ils viennent de plusieurs cités. 80% sont de la Meinau, les autres du Neuhof, de Neudorf, de la Montagne-Verte et de Koenigshoffen. Le groupe a rassemblé jusqu'à 50 jeunes au plus fort de leur histoire qui a commencé en 2007. Ils ne sont plus que la moitié. « **Au début, ils étaient tout feu, tout flamme. Puis plus rien. Certains ont foutu la merde. On les a jetés** », expliquent les éco-ambassadeurs. D'autres se sont consacrés à leurs études, ont déménagé ou ont trouvé un emploi

Ceux qui sont là ce dimanche se sont tous connus en colonie de vacances. Ils étaient aides-animateurs. A 17 ans, ils ont passé leur BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) avec l'aide de leur association Bulles de Famille. Une aide financière qui n'est pas automatique. Il faut d'abord faire ses preuves en réalisant trois actions. « **Le BAFA leur**

permet de sortir des quartiers, de prendre des responsabilités, de donner du sens à leur action », souligne Jean-Luc Kaneb, "leur manager" qui est aussi celui de la Maison des Potes. Pour financer cette formation ou des sorties, il ne demande pas de subventions « qui laisse peu de liberté d'action car les délais sont trop contraignants ». Il préfère l'autofinancement par le biais de dons et de la participation de ceux qui les sollicitent, notamment pour les fêtes de quartier. Ils ont aussi obtenu cinq prix d'initiative.

Avec le retour de la période hivernale, les jeunes participent aux maraudes trois fois par semaine au centre ville où vivent plus de 300 sans abris. Evoquant des enfants qui vont à l'école et vivent dans des cages d'escalier, Jean-Luc Kaneb dénonce l'action sociale à Strasbourg. « **On ne sait pas loger des familles. Le 115 est hyper-saturé** ». Les jeunes découvrent un monde encore plus dur que celui des cités. « **J'apprends**, déclare Miguel, empreint de timidité. **Plus tard, je saurai comment aider les gens, partager des moments** ». Devenue éducatrice spécialisée, Cécilia reconnaît que cette formation de terrain a été bénéfique. « **Grâce à l'expérience dans le groupe des "écos", j'ai appris à m'exprimer. Ca m'a aidé à l'oral de l'examen** ». Logan est animateur dans une association et médiateur à la Poste. Loïc, son frère jumeau, également animateur travaille à la ludothèque de la Meinau.

Aucun ne songe à quitter les éco-ambassadeurs. « **Tant que Jean-Luc sera là. S'il s'en va, on part** ». Ils se sentiraient sans doute un peu orphelin de celui qui leur a beaucoup appris et donné. Ils ont mis des projets en route et s'y accrochent. Le projet environnement qui consiste à prêter vaisselle et gobelets réutilisables dans les fêtes et kermesses pour réduire les déchets d'un quart. Une initiative qui, au bout de 4 ans, a parfois encore du mal à mobiliser toutes les énergies. « **C'est dû au manque de communication et de participants** », déplore Cécilia. D'autres projets dans le déménagement, la récupération de meubles et dans les loisirs occupent également les éco-ambassadeurs. Jean-Luc Kaneb leur laisse une grande marge de manœuvre. « **Ils décident des initiatives à prendre. Je fais le tri** », explique-t-il. Un apprentissage de la vie en société qui porte ses fruits.

propos recueillis par **Chantal BERNARD**



/ Yan Gilg : Démarche d'un artiste-metteur en scène engagé /

D'abord animateur dans la cité ouvrière Spach, Yan Gilg fait le choix d'être objecteur pour continuer sa mission plutôt que de passer son service militaire au "trou". Mais ce statut l'oblige à changer de structure. Avec le peu d'argent qu'il a alors, c'est en HLM à l'Elsau qu'il habite et c'est le centre socio culturel de l'Elsau qui l'accueille pour rester animateur.

Alors qu'il avait toujours connu l'espace de la campagne, le voilà confiné dans une "cage à poule" par obligation. **« Ce quartier tout le monde rêve de le quitter et en même temps on s'y attache affectivement ... Quand tu vis les uns sur les autres, que ton intimité et ta dignité en prennent un coup... cela fait réfléchir... alors on observe, on échange, on cherche à comprendre... »** C'est en observant les jeunes du quartier qui prennent plaisir à danser et "raper" qu'il va proposer de structurer ces initiatives.

Il va œuvrer en immersion totale dans ce quartier pendant 11 ans et encore actuellement, alors qu'il n'y réside plus il continue d'y agir.

Au sein du CSC de l'Elsau qu'il quitte en 2005 après en avoir d'abord été administrateur puis Président, il développe et accompagne, avec l'appui du directeur de l'époque Mokhtar Benaouda, des disciplines artistiques : rap, hip hop ... qui mobilisent et structurent une vingtaine de jeunes du quartier. Il prend alors conscience que ce mouvement artistique et culturel est un outil d'Education Populaire et de développement artistique, culturel et social du Quartier. Mais pas n'importe quelle éducation populaire, **« pas celle qui vient d'en haut, destinée à cultiver les masses selon un modèle bien défini »** ni celle qui n'est que de l'animation socio culturelle mais celle dont la mission est si bien évoquée par Franck Lepage **« L'éducation populaire n'a pas pour vocation d'éduquer le peuple, mais d'inventer des méthodes permettant aux citoyens de s'éduquer mutuellement et ainsi de se libérer des dominations... »**.

« Le Rap est une poésie urbaine, héritière d'une poésie et d'une littérature à la fois contestataire, subversive et

populaire ... qui bouscule et renouvelle la langue française ».

En 1996 naît l'association « Les sons d'la rue » soutenue par la municipalité de Strasbourg. Depuis « Les sons d'la rue » a essaimé dans tout le Grand Est mais peine à obtenir une reconnaissance culturelle. **« On ne nous voit que comme des gens qui contribuent à l'insertion et à la paix sociale des quartiers, pas comme des acteurs culturels à part entière. On nous refuse une part de ce que nous sommes ... sûrement la plus importante. »**

A force de rencontrer, d'échanger, de discuter, de vivre et grandir avec les habitants de ces quartiers populaires, Yan Gilg voit la nécessité de s'emparer de l'histoire de l'immigration comme un outil de lutte contre les discriminations. De là vient l'idée de la Compagnie Mémoires Vives née en 2006. Elle offre aux habitants les moyens et les espaces, de se re-mettre en scène et contribue aussi à raconter un récit national moins exclusif ... en y incluant toutes les communautés exclues de ce récit, déposées de leur passé. **« L'Histoire et les mémoires, matières vivantes, doivent irriguer la société, la transformer, la rendre consciente de sa diversité. La France "muséalise" trop son histoire et ses patrimoines et ainsi les figent. »**

Notre programme est nourri de l'ambition politique du projet global : participer à la transformation sociale, construire le Théâtre National de la Résistance... **« Si un jour je suis adjoint... ministre...! Je ferai en sorte que la Politique Culturelle soit vectrice d'émancipation, de transformation sociale et non celle qui reproduit et accentue les inégalités sociales et culturelles, les rapports de domination. »**

propos recueillis par Chantal DILLER

Note d'ED :

« Si « culture » ne veut plus dire qu'« art », alors ni l'action syndicale, ni les luttes des minorités, ni le féminisme, ni l'histoire, ni les métiers, ni la paysannerie, ni l'explication économique, etc., ne font plus partie de la culture. »

De l'éducation populaire à la domestication de la « culture - Franck Lepage in Le monde diplomatique mai 2009



LES PROCHAINES MANIFESTATIONS D'ESPACES DIALOGUES

En 1944, le Conseil National de la Résistance (C.N.R.) adopte à l'unanimité de ses membres, un programme ambitieux publié clandestinement sous le titre *Les jours heureux*, avec pour ambition d'instaurer « une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie » ou encore « un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens »...

Ce programme va marquer profondément la société française pendant toute la seconde moitié du XXe siècle...

A l'approche d'échéances électorales déterminantes pour notre pays, face aux remises en cause des fondements de la société et aux excès provoqués par la libéralisation de l'économie, et pour tenter de comprendre les enjeux et imaginer les idées susceptibles de redonner un élan à notre pays, **Espaces Dialogues vous propose un cycle de rencontres, projections, lectures et débats intitulé :**

« **NE PAS TOUT JETER PAR DESSUS BORD !
du programme du CNR (mars 1944) aux enjeux de 2017** »

Le 1er volet de ce cycle le 13 janvier à la Librairie Kléber, a été animé par **Claire ANDRIEU**, professeur des universités à l'IEP Paris, spécialiste d'histoire politique et sociale du XXe : *Quand la Résistance jetait les bases d'une société plus juste.*

Le prochain volet aura lieu :

*** Mardi 31 janvier à 18h30 :**

Michel DEVOLUY, professeur de l'Université de Strasbourg, abordera l'aspect économique et financier, les difficultés de l'Europe et les solutions envisageables :

Pouvoir des "grandes féodalités économiques et financières" et solutions par l'Europe

Lieu : La maison des associations de Strasbourg

Entrée libre

Le cycle se poursuivra comme suit (*) :

*** Jeudi 16 mars à 20h :**

Projection - débat du documentaire :

"La Sociale" - Vive la Sécu !

film de Gilles PERRET 2016 – 1h25

Synopsis : En racontant l'étonnante histoire de la Sécu, La Sociale rend justice à ses héros oubliés, mais aussi à une utopie toujours en marche, et dont bénéficient 66 millions de Français.

Le débat sera animé par l'un des protagonistes du film. (*)

Lieu : au Cinéma l'Odysée à Strasbourg

Billetterie à l'entrée

*** Samedi 25 mars à 15h30 :**

Quid de la liberté et de l'indépendance de la presse ?

avec **Laurence LACOUR**,

journaliste - écrivaine

Lieu : à la Librairie Internationale Kléber

Entrée libre

*** Vendredi à 7 avril 17h30 :**

avec l'association "A livre ouvert / Wie ein offenes buch" - **lecture d'extraits du livre "Les jours heureux" et "Et nous vivrons des jours heureux"**

Lieu : à la Librairie Internationale Kléber

Entrée libre

(*) Précisions :

Tous les thèmes, les dates et les lieux sont confirmés.

En revanche des informations supplémentaires concernant ces manifestations seront portées à votre connaissance en temps utile via notre site :

<http://www.espacesdialogues.org>

Consultez le régulièrement, et n'hésitez pas à nous joindre en cas de doute.



Rejoignez-nous aussi sur Facebook

<https://www.facebook.com/Espaces-Dialogues/>

Merci de faire connaître notre site, et aussi de nous faire des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG
Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996
SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913^E

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 76 / 1^e trimestre 2017

En août 1945 des poèmes écrits par des prisonniers de guerre dans les stalags et les oflags commencèrent à circuler. Ils étaient tapés à la machine ou reproduits je ne sais comment. Des camarades de ma classe (terminale) dans mon collège à Thiers (Puy de Dôme), plus ou moins en contact avec les maquis, se les procurèrent après la libération de l'Auvergne. J'ai recopié celui-là le 4 janvier 1945.

A l'époque, je ne savais rien de l'auteur.

Ce sonnet m'a suivie partout. Il était dans ma mémoire en écoutant ces jours-ci les informations, et « le péan des Grecs » a sonné comme une injonction.

SALAMINE

Le jour qui point propose au monde consterné
Le Barbare pour maître et l'Europe servante :
Par les mille vaisseaux dont le grand Roi se vante
Entre l'île et le port Thémistocle est cerné.

L'Orient d'un feu rose à peine a couronné
Les toits de l'Acropole et la tête mouvante
Sculptée à chaque proue en monstre d'épouvante
- Quand le péan des Grecs sur la mer a sonné.

Et tandis que le ciel s'azure et s'illumine,
Le Perse a vu surgir du bord de Salamine
Une ombre, et livre aux dieux un front déjà dompté !

Car, dans les chants sacrés et dans le bruit des rames,
Corrigeant le destin par une volonté,
La lance d'Athéna s'inclinait sur les lames.

Pierre-Henri SIMON 1903 - 1972

**La bataille de Salamine est le triomphe de l'intelligence sur une force qui paraît invincible.
En avant pour 2017 !**

Liliane AMOUDRUZ

Notes d'ED :

1 - Fait prisonnier en 1940, Pierre Henri Simon fut successivement interné dans les camps d'officiers prisonniers (oflags) de Nuremberg, Münster et Lübeck. Au camp de Münster il fonda avec ses camarades une petite université dont il était le recteur. Libéré, il est devenu prof de Fac, écrivain, journaliste ...

Remarque : Ne pas confondre les camps de prisonniers de guerre – à fortiori les oflag – avec les camps de concentration, ou, bien sûr, les camps d'extermination.

2 – **La bataille de Salamine** est le triomphe de l'intelligence contre une force qui paraît invincible. Plutarque cite Thémistocle : « Vous ne parviendrez jamais à arrêter sur terre le flot de cette immense armée. Ce qu'il faut, c'est lui couper les vivres en anéantissant sa flotte de transport. Réduite à la famine, elle n'aura plus d'autre choix que de faire demi-tour. C'est votre seule chance de salut. »

3 – **Athéna** est une déesse de la guerre, mais elle représente la bravoure réfléchie. Elle soutient le droit par des moyens pacifiques.

4 - **Le péan** : Dans la Grèce antique, chant de combat ou de triomphe ; peut être aussi un chant de reconnaissance honorant Apollon et Artémis, un chant d'allégresse ou un chant funèbre.